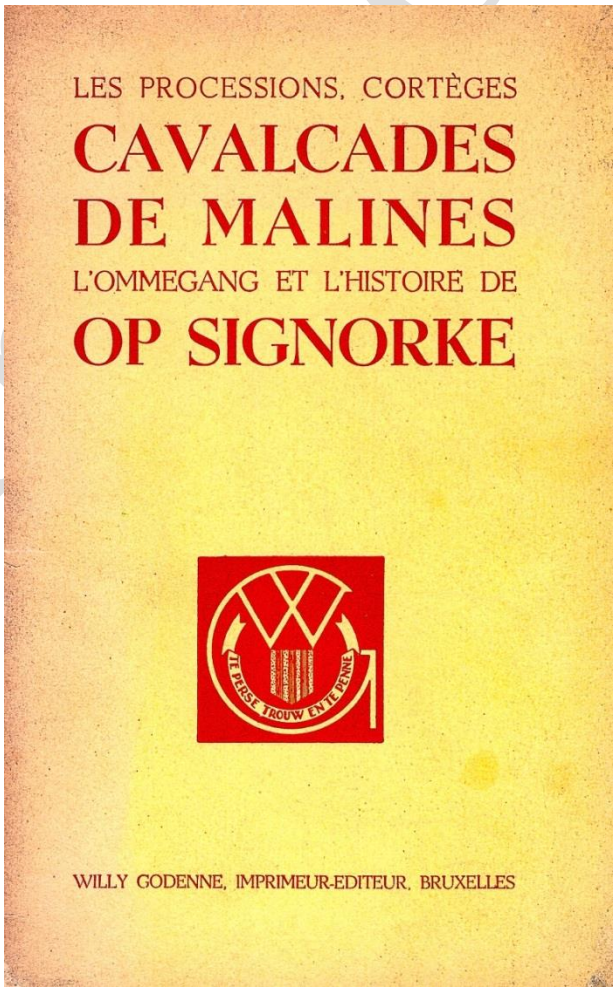
Terre de Géants

Les Cahiers de la Gazette - N°11

Ommegang et Procession d'Hanswyck – MALINES (B)

CAVALCADE DE MALINES l'Ommegang et l'histoire de Op Signorke

Léopold Godenne (1938)



© Terre de Géants - Daniel De Coune

Tous les dessins à la plume qui figurent clans cette brochure ont été exécutés par l'artiste malinois Alfred Ost et ont servi à l'illustration de l'ouvrage « Malines Jadis et Aujourd'hui ».

Terre de Géants

Copyright 1938 by W Gadenne, éditeur, 45, rue de Roumanie, Bruxelles.

LES PROCESSIONS, CORTÈGES

CAVALCADES DE MALINES

L'OMMEGANG ET L'HISTOIRE DE

OP SIGNORKE

par Léopold Godenne

AUTEUR ET EDITEUR DE L'OUVRAGE
« MALINES JADIS ET AUJOURD'HUI »

Willy Godenne, imprimeur-éditeur
45, rue de Roumanie, Bruxelles

Dès les premières années de l'institution de la procession, dite *de la paix* (Peys-processie). en souvenir de la victoire remportée par les Malinois sur l'ennemi, en 1302, il y avait dans le cortège, des ménestrels chargés de chanter les louanges de Saint-Rumolde, en s'accompagnant d'instruments à cordes.

XIVème siècle

Une cinquantaine d'années après, on introduisit d'autres groupes. dont la variété et le nombre allèrent toujours croissant.

Les comptes de la Ville, de 1375 à 1387, mentionnent les dépenses faites annuellement pour la représentation des *Apôtres et des Prophètes*. Plus tard, on figura d'autres personnages de l'histoire biblique, et en 1401 apparaissent les premiers chars sur lesquels on représentait différents épisodes de l'histoire sacrée. Le nommé Jean de Visscher et son compagnon Jean van Battele reçoivent, en 1406, quatre escalins de gros pour avoir bien représenté *la Passion*, et ils sont engagés pour les années suivantes. à lu condition d'améliorer toujours leur représentation autant que faire se pourrait.

XVème siècle Sujet de l'histoire sacrée

Trente ans plus tard apparaissent les *Rois Mages* avec douze compagnons, entourés de chameaux et d'éléphants ;: puis *S. Georges terrassant le dragon* et la *conversion de S. Paul*. En 1484, on ajoute trois nouvelles scènes : le *Jugement*, la *Transfiguration* et la Chute du premier homme. Le compte de 1492 mentionne *David*, *Aaron*, la *Tige de Jessé*. Nous trouvons ensuite la *Vallée de Josaphat*. L'Annonciation*, l'Etable de Bethéem*, *la Circoncision*, *la Présentation au Temple*, etc.

Vers cette époque s'introduisent insensiblement des scènes tirées de l'histoire profane, et même de la mythologie, mais elles ne furent jamais nombreuses. Les épisodes de

XVIème siècle Sujet de l'histoire profane

Terre de Géants

Les métiers d'art.

la vie de saint Rumold formaient, jusque vers le milieu du XVIème siècle, une des parties principales du cortège.

XVIIème siècle

Le XVIIème siècle fut très fécond en sujets de tous genres. On construisit un char sur lequel on représenta la scène décrite au cinquième chapitre de Daniel : *Balthazar*, dernier roi de Babylonc. qui régna de 524 à 538 avant notre ère , donna un jour une grande fête pendant laquelle il se fit apporter les vases enlevés au temple de Jérusalem, afin de les faire profaner par ses courtisans. Soudain une une main mystérieuse écrit sur le mur ces trois mots : *Manes*, *Tecel*, *Phares*. Le prophète Daniel, mandé par le roi pour expliquer le phénomène, annonce à cc prince que son impiété allait être punie et qu'il perdrait en même temps son royaume et la vie. La prédiction se réalisa la nuit même.

A l'époque des archiducs Albert el Isabelle. on construisit un char représentant les XVII provinces des Pays-Bas, il roula dans les cortèges pendant plus de 60 ans. En 1614, il y avait dix chars désignés comme suit : *le Monde*, *le Banquet de Balthazar*, *l'Agriculture*, *les XVII Provinces*, *la Justice*, *les Arts libéraux*, *la Religion*, *le Triomphe de l'Eglise*, *l'Enfer*, *le Paradis*.

Arc de triomphe Décors de rues

La guerre entre l'Espagne et la France empêcha la célébration du jubilé de saint Rumold en 1615 ; mais cinq ans plus tard. il y eut de grandes réjouissances. De nombreux arcs de triomphe (décors de rues) furent érigés sut les places publiques et dans les principales rues. Celui de la Grand'Place existe encore. Il a des dimensions colossales : sa hauteur est de 148 pieds (41,45 m) et sa largeur de 125 (35 mètres). On l'a monté la dernière fois en 1815, et le placement seul coûta plus de trois mille francs. Dans cette dépense ne sont pas compris les frais de restauration de la peinture.

Le dessin de cet arc de triomphe fut fait par Daniel Janssens,

Terre de Géants

Les métiers d'art.

qui le peignit à la détrempe, et fut aidé dans ce travail par son ancien maitre Jacques de Hornes, et un autre artiste du nom de .Jean de Hondt.

Nouvel ordre des cortèges

En 1680, le cortège de la grande procession était composé des 36 métiers venant en premier lieu ; puis suivaient les ordres religieux, le clergé séculier, le chapitre métropolitain et l'archevêque. Cette première partie était suivie de la *Cavalcade*, composée de groupes de cavaliers et de dix chars [1]. Le cortège des Géants formait la troisième partie, après laquelle venaient les gildes [2] et la chasse contenant les reliques de S. Rumold, le Magistrat de la ville fermait la marche.

XVIIIème siècle Jubilé de 1775

En 1775, la fête de saint Rumold fût célébrée d'une manière princière. Voici le résumé de la cavalcade qui eut lieu à celle occasion :

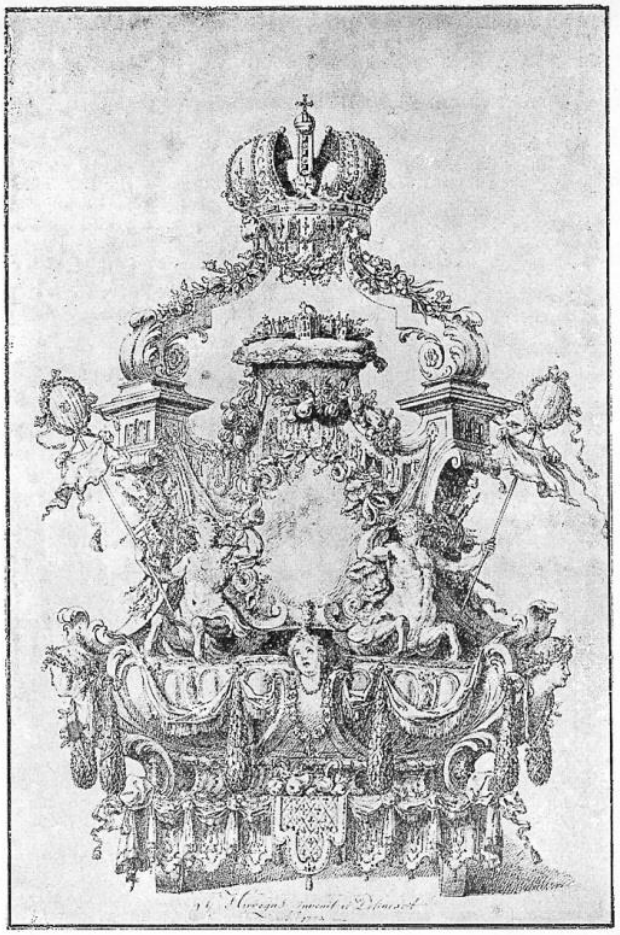
L'NTRODUCTION. - *Joie de Malines à l'occasion du Jubilé.* – 1ère partie : *Etat de Malines avant l'arrivée de saint-Rumold* ; 2° partie : *la conversion des Pays-Bas à la vraie foi ;* – 3° partie : *arrivée de saint Rumold.* 4° partie : *saint Rumold convertit les habitants de Malines ;* 5° partie : *naissance et résurrection du jeune Libert ;* 6° partie : *mort de saint Rumold ;* 7° partie : *Malines pleure la mort de son Apôtre et se réjouit de sa gloire ;* 8° partie : *Malines heureuse de sa conversion, qu'elle doit à saint Rumold ;* 9° partie : *la Maison d'Autriche. ;* 10ème partie : *le cortège des Géants.*

Celle cavalcade coûta plus de 18000 florins à la Ville, sans compter les 7000 florins fournis par les métiers, plus une note de4612 florins 6 sous 3 deniers payée par la Vile, pour frais de banquet au prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens à cette époque.

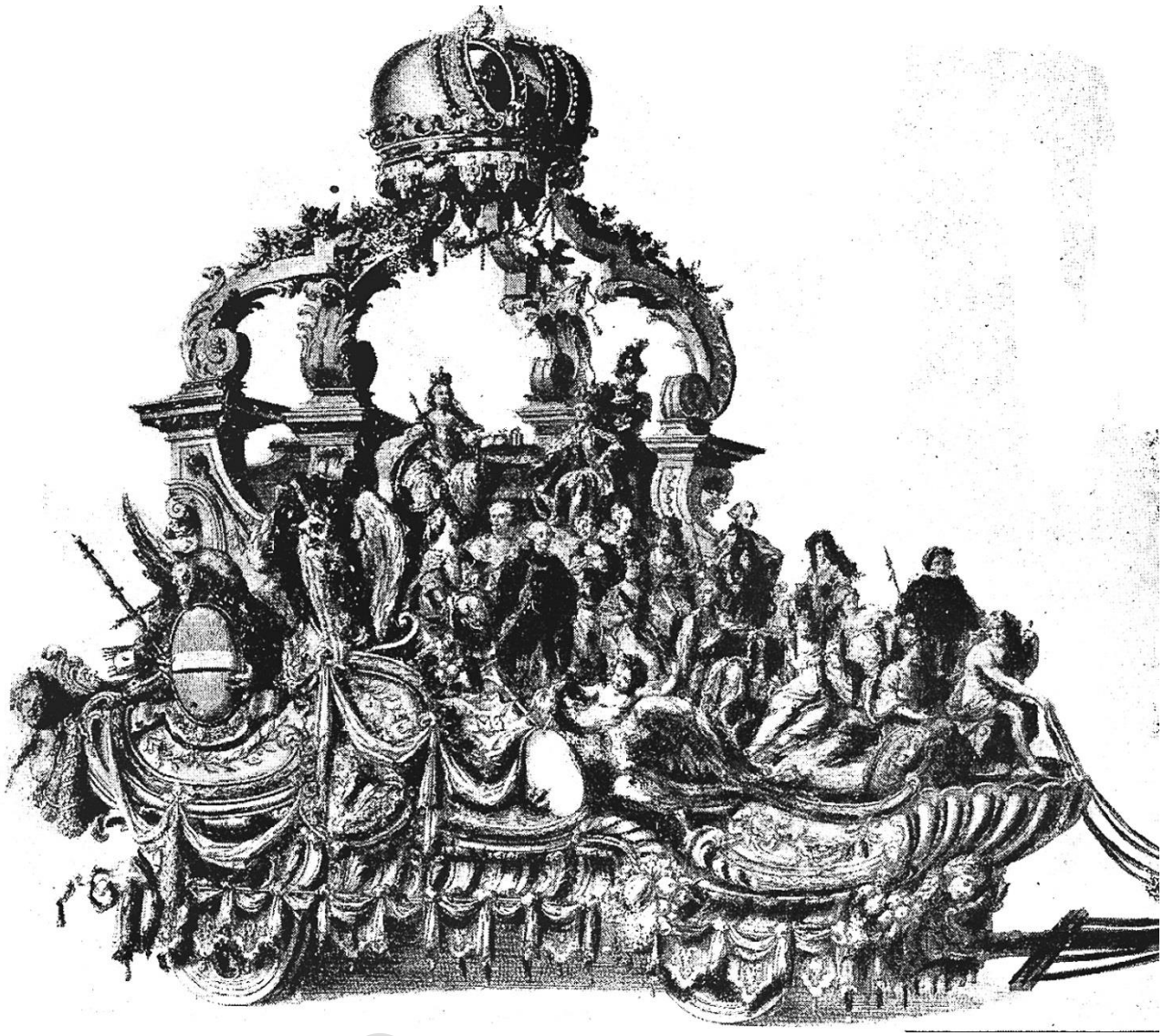
XIXème siècle Jubilé de 1875

En 1825, on déploya moins de luxe. Un corps de dragons à cheval, ouvrait la marche. Le cortège ne comprenait que cinq parties :

Terre de Géants



Deux chars de la Cavalcade de 1775,
l'un « L'Eglise triomphante » et l'autre
« La Maison d'Autriche ».



1° *les Sciences et les Arts* (le char de la Pucelle) ; 2° *la Cour de Rome* (le char de saint Rumold) ; 3° *Malines payenne* (le char de la prédication du Saint) ; 4° *Apôtre de la foi* (char de la glorification du Martyr) ; 5° *les officiers de de la Couronne* (char de ln maison royale) ; les *Géants* fermaient le cortège.

Jubilé de 1875

Le onzième centenaire du martyre du saint Apôtre de Malines fut célébré en 1875. Le programme du cortège comprenait huit divisions : 1° *établissement du christianisme à Malines* (VIIIème siècle) ; 2° *les croisades et la féodalité* (XIIIème siècle) ; 3° *établissement du régime communal à Malines* (XIVème siècle} ; 4° *les reliques de saint Rumold* (XVème siècle) ; 5° *les chambres de rhétorique* (XVIème siècle} ; 6° *les corporations et les gildes* (XVIIème siècle) ; 7° *les personnages célèbres nés à Malines* ; 8° les *Géants*.

CORTEGES ET CAVALCADES D'HANSWYCK

L'usage de célébrer tous les vingt-cinq ans un jubilé en l'honneur de Notre-Dame d'Hanswyck fut introduit en 1738, lorsque les chanoines réguliers qui desservaient l'église fêtèrent pour la première fois l'anniversaire de leur arrivée à Malines [3]. Le programme de la cavalcade comprenait quatre parties : 1° *la conversion du hameau d'Hanswyck par S. Lamber et l'arrivée de la statue* ; 2° les bienfaits obtenus dans le sanctuaire d'Hanswyck ; 3° l'Assomption de la Sainte Vierge ; 4° la dévotions des archiducs et de la maison d'Autriche.

Cortèges de 1765 et 1790

En 1765, on organisa un cortège dans lequel les diverses invocations des litanies de la Sainte Vierge étaient représentées par des emblèmes. Ce cortège avait donc de très nombreux chars.

Le huitième centenaire ne put être célébré en 1788 à cause des désordres occasionnés à Malines par l'expulsion des Séminaristes. La cavalcade fut remise jusqu'en 1790 ; elle n'était que la répétition de la précédente.

Cortèges de 1813

On fit mieux en 1813. Un premier groupe figurait encore des litanies jusqu'à l'invocation : *Secours des chrétiens* inclus. Huit autres groupes représentaient les dernières invocations depuis *Reine des ange*s, jusqu'à la fin des

Terre de Géants

litanies. La seconde partie se rapportait à la fondation de l'Eglise, ses persécutions, sa doctrine et ses privilèges. Venaient ensuite deux chars : *les vertus de la Sainte Vierge* et *l'Assomption*.

Cortèges de 1838

Lors du jubilé de 1838, on mit pour la première fois les chevaux de la troupe à la disposition des enfants. Le cortège ressemblait aux précédents; après les *emblèmes des litanies* venait *la Pucelle de Malines*, et enfin le *char royal*. Le nombre de cavaliers qui figuraient à ce cortège, ·était impressionnant.

Cortèges de 1863

La cavalcade de 1863 se composait de huit parties et avait pour sujet *la Gloire et le Triomphe de Marie dans sa naissance et dans la mort* : 1° Malines reconnaissante envers Marie ; 2° l'Immaculée Conception préconisée par les prophètes et les docteurs ; 3° la proclamation du dogme, en 1854 ; 4° le dogme reconnu par l'univers ; 5° l'Assomption ; 6° Marie invoquée par toutes les conditions ; 7° les puissances de la terre aux pieds de Marie ; 8° la Belgique sous la protection de la reine des cieux ; 9° l'Ommegang.

Cortèges de 1888

A l'occasion du neuvième centenaire célébré au mois d'août 1888, on avait organisé une cavalcade différant de toutes les précédentes sous plus d'un rapport. Elle était à peu près complètement historique, ce qui avait permis d'y faire figurer une quantité de costumes de diverses époques, parmi lesquels ceux des ducs et des duchesses de Bourgogne n'étaient pas les moins remarquables. Ces costumes d'une correction historique scrupuleuse, étaient avantageusement portés par de jeunes personnes et des jeunes gens des premières familles de la Ville. C'était là une grande innovation, car dans toutes les cavalcades précédentes, il n'y avait jamais eu que des enfants. Enfin, la cavalcade de 1888 comptait 555 personnages, c'est-à-dire un nombre double de celui que

Terre de Géants

l'on avait généralement atteint jusqu'alors. En voici le programme :

I. *Histoire de Notre-Dame d'Hanswyck*. -1°Arrivée de la statue miraculeuse vers 988 ; 2 ° fondation du monastère en 1288 ; 3° construction de l'église actuelle. en 1665; 4° couronnement de la statue, en 1876.

II. *Les pèlerins de Notre-Dame d'Hanswyck*. - 1° Les princes de la maison de Bourgogne qui furent seigneur de Malines, depuis Philippe le Hardi jusqu'à Philippe le Beau 2" pèlerins de !'Etranger

III. *Glorification de la Sainte Vierge*. - 1 ° Marie glorifiée par les ordres religieux. 2° Marie glorifiée par les sciences et les arts; 3° Marie glorifiée par les peuples de la terre et par les habitants des cieux.

Cortèges de 1913

Mais nous voici en 1913 ; les festivités organisées à l'occasion du jubilé de Notre-Dame d'Hanswyck furent superbes, grandioses, certes dignes de ses devancières. si elles ne les surpassaient en conception et en éclat. La cavalcade comptait 1500 personnages, et il y avait sept chars. Elle donnait la représentation d'un pèlerinage à la Vierge d'Hanswyck vers le début du XVIème siècle, sous le règne de Marguerite d'Autriche. L'époque choisie nous reporta au passé glorieux de Malines, qui fut, de 1506 ù 1530, la véritable ville capitale des Pays-Bas. En voici le programme :

1ère PARTIE. ✶ Pèlerins des Provinces Néerlandaises. - Groupe de pêcheurs zélandais apportant une barquette en ex-voto.

1er CHAR : *Notre-Dame de Hanswyck* protégeant les marins (Etoile de la mer). - Députations des villes (Anvers et Bruxelles), apportant leurs offrandes et implorant la Vierge. Campagnards de diverses régions, parmi lesquels dix cavaliers, chantant des chœurs et cantiques du XVIème siècle, accompagnés de cornemuses.

Terre de Géants

2° CIIAR, traîné par des bœufs, *Notre-Dame d'Hanswyck protégeant les fruits de la terre* (l'Agriculture).

IIème PARTIE. ✶ Corps d'harmonie *Les Xavériens*.- A Métiers et Magistrat. - Les bouchers, les forgerons, les brasseurs, les tanneurs, les maçons, les poissonniers, les bateliers, les merciers, les tailleurs, les tondeurs de laine, les menuisiers, les bottiers, les teinturiers, les pelletiers, les épiciers, les drapiers, précédés de fifres et tambours. - B. Les chambres de Rhéthorique : de *Peoene*, de *Lisbloem*, de *Boonbloem*, de Neckerspoel. – C. 5° CHAR : *L'Adoration des mages*, d'après de Mabuse (Jean Gossaert). - D. Gildes et serments précédés de leurs tambours : Grande Arbalète (1515), Petite Arbalète (1421), Archers (1423), Archers de saint Antoine de Neckerspo, Couleuvriniers ou arquebusiers (1453), Escrimeurs ou Hallebardiers (1500). -.- E. Ménestrels communaux précédent le Magistrat ; 2 communemaîtres, 5 échevins, 2 receveurs, Doyen de la draperie. jurés, secrétaires, greffier, le bouffon, etc., etc.

IIIème PARTIE. ✶ Le Clergé. - Groupe de 24 fillettes de l'école des « Blauw kinderen » (1522}. Béguines., religieuses de la Léproserie (1209). Sœurs de l'Hôpital (XIIème siècle}, Sœurs Noires. Sœurs Cellittes de Leliëndael, Chanoinesses du Thabor (1459). Chanoinesses de Béthanie (1421). Chevaliers de Pitzembourg, avec Werner Speys, leur commandeur. Grands Carmes (1254). Augustins (1242). Frères-Mineurs (1231). Chanoines d'Hanswyck (1286). La châsse de saint Rombaut, portée par les orfèvres et escortée par les religieuses de Blijdenberg, portant des flambeaux. Curés de la ville : grand béguinage, Hanswyck, SS. Pierre et Paul. N.D. au-delà de la Dyle. Chanoines de St-Romhaut : Pléban, écolâtre, chantre. Doyen. Prévôt, l'évêque de Cambrai, Mgr de Croy, à cheval

Terre de Géants

4ème CHAR dit : du *Jardin Clos*. Jardin enclos par une haie de verdure et de fleurs. Les personnages suivants y sont représentés : Notre-Dame, la Vierge à la licorne, sainte Ursule, saint Augustin, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Catherine, le Christ Jardinier, saint Jean l'Evangéliste, saint Adrien, Aaron avec la vierge, Gédéon portant la toison d'or, . Moïse avec le buisson ardent, Anges portant des banderoles. La pucelle de Malines conduisant le char.

IVème PARTIE : *La Cour*. - Fifres et tambours, les archers. gardes particuliers de l'archiduc Charles, sous le commandement de Claude Bouton. sieur de Corbavon; l'Ambassade du Saint-Siège : le légat du Pape, le cardinal de Carvagal, le Patriarche de Jérusalem, évêque d'Ostie, accompagné de Pierre de Targis, son chambellan, Jean de Poingoinleu, son chambellan, et sa suite - L'ambassade d'Aragon et d'Angleterre avec leur suite ; Cour de Marguerite d'Autriche ; 40 chantres ménestrels allemands, tambourins. Huissiers.- Messire Ferry de Croy, seigneur du Rœux, Bacauvain et Hangest s/Somme ; Dame Lamberte de Brimeu, son épouse, compagnons de jeu des Archiduchesses. Messire Charles de Croyn prince de Chimay, gouverneur de l'Archiduc.

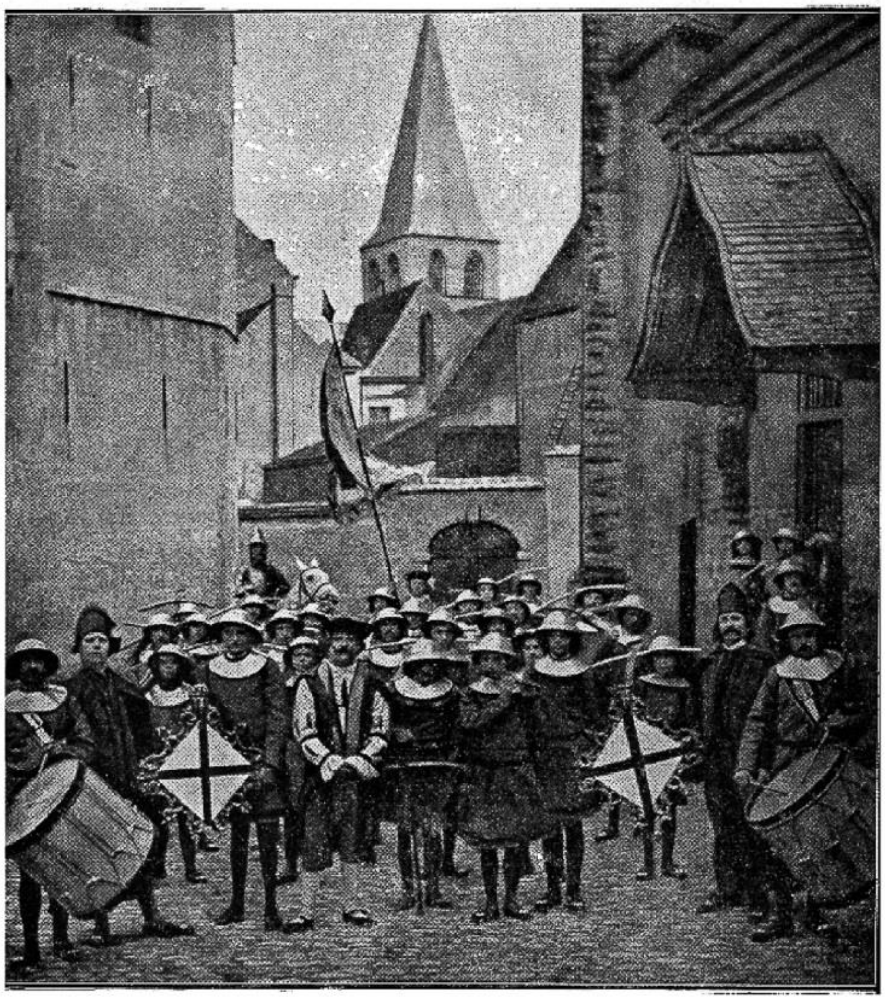
5ème CHAR : *Carrosse d'honneur* offert à l'Archiduc par la ville de Malines où prennent place Charles V, ses sœurs Eléonore, Isabelle et Marie, ainsi que Josine de Nieuwerve et Marguerite de Poitiers, de leur suite composte de pages, précepteurs, chapelains de Charles V, etc. etc.

6ème CHAR : *La Chapelle Musicale de Marguerite d'Autriche*, avec organiste et 20 chantres exécutent des morceaux de Pierre de la Rue, Compère, etc.

Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas et sa suite, Demoiselles d'honneur et dame de la cour, Noblesse de Malines, quatre pages de Marguerite,

Terre de Géants

La Gilde de la
Grande Arbalète.



artistes, savants et employés attachés à la cour. - Le Grand Conseil de Malines et sa suite. - Les membres de la Noblesse des Pays-Bas.

Fifres et piquiers. Capitaine avec 25 lansquenets. Représentants et hérauts d'armes des XIII provinces. Porte-Etendard de l'Empire. Deux porte-glaives. Hérauts d'armes de l'Emp1re.

L'Empereur Maximilien sous un baldaquin porté par huit membres de la Noblesse malinoise, entouré de huit pages avec flambeau allumé. – Suite : l'évêque de Gurk, Mathieu Lang, seigneurs allemands et belges.

Trompettes et timbaliers. - Le prince Rodolphe d'Anhalt à la tête de vingt chevaliers.

Vème PARTIE. *Les Vertus* : La Pureté, l'Obéissance, la Tempérance. la Prudence. la Justice, la Force, la Foi, l'Espérance.

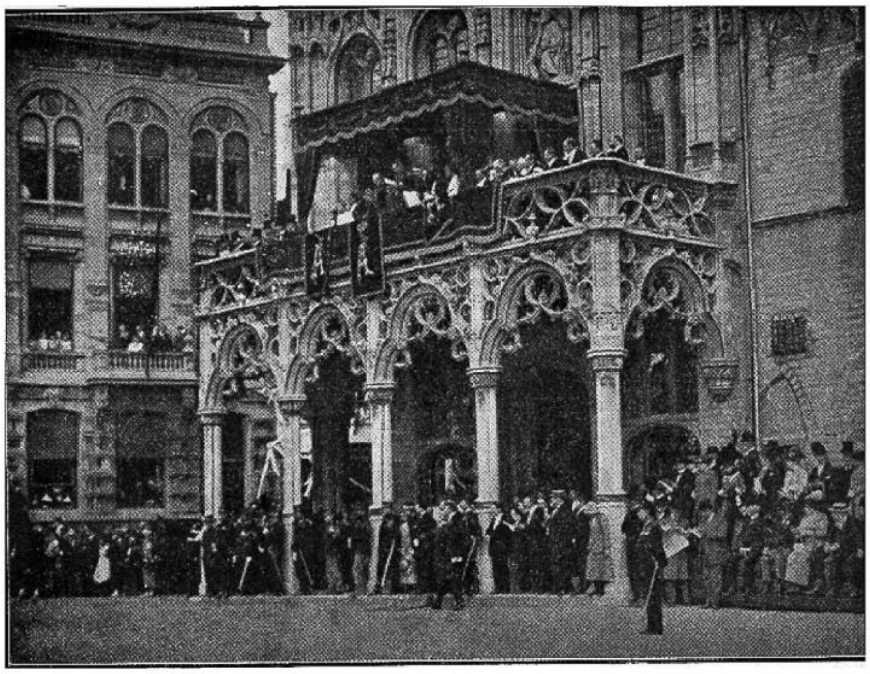
7ème CHAR : *L'apothéose de la Vierge*. Malines rendant hommage à Notre-Dame d'Hanswyck. N.-D. d'Hanswyck entourée des chœurs d'anges. - Le Char est conduit par la Charité Divine.

L'*Ommegang*, ou cortège des Géants traditionnel, faisait suite à la cavalcade.

Et quel cortège ! quelle splendeur ! Quel délicat et merveilleux ensemble reconstitutif d'un passé fastueux ! C'est bien la Belgique entière qui apparaît dans ces cortèges, dans son peuple, dans ses princes, dans ses arts,. dans ses sciences, dans son Industrie et son commerce ! La seule construction des sept chars artistiques a occasionné une dépense de 50.000 francs, et la somme prévue pour l'ensemble des Fêtes jubilaires dépasse 100 000 francs.

Les figurants étaient ou nombre de 1,500: plus de 1 200 costumes. d'une richesse incomparable, spécialement dessinés et confectionnés pour la circonstance.

Terre de Géants



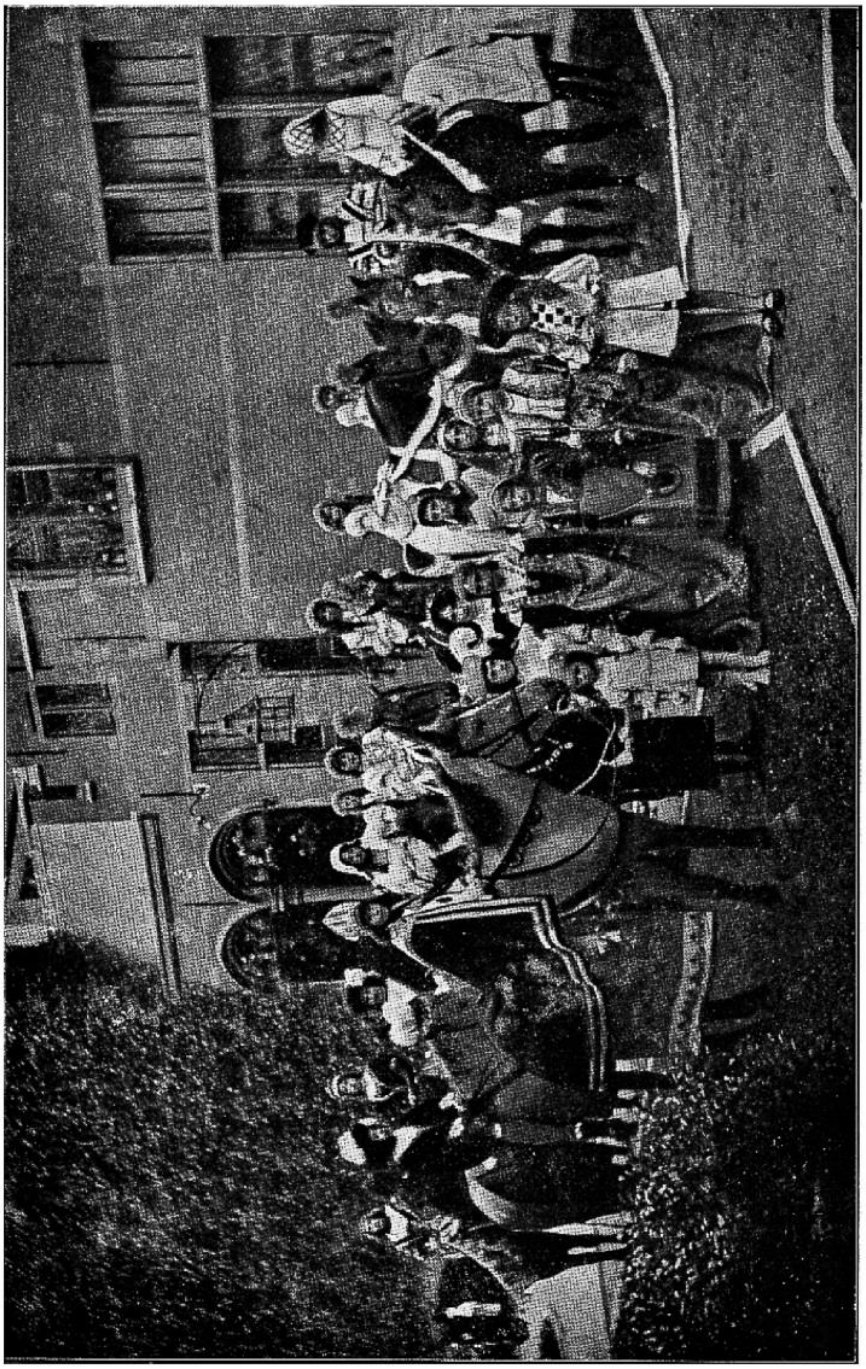
Selon la tradition, la confection des costumes est restée à charge des particuliers. Les meilleures familles de Malines tiennent à honneur d'être représentées dans le cortège par un ou plusieurs de leurs enfants. Elles considèrent du reste la participation aux fêtes du jubilé comme un acte de piété et de dévotion envers la madone d'Hanswyck, dont le culte est respecté par toute notre population. De longue date, les jeunes filles font tisser leurs costumes passent de longues journées à l'enrichir de broderies fines ou de la plus pure dentelle du pays, voire même des joyaux et brillants de la famille. Quelques-uns de ces costumes atteindraient dans le commerce des prix fabuleux.

Il est du reste fort difficile de donner, à qui ne l'a pas vu. une idée du cortège, de son coloris, de sa richesse, de sa variété et de ce je ne sais quoi qui rappelle le passé avec son mysticisme et sa poésie. dont la science archéologique a fait merveille en cette circonstance.

La partie musicale, elle aussi a exigé des soins minutieux, compétents et particuliers. Et c'est tout un répertoire XVIème siècle qui égrena à travers la ville des carillons et des carillonneurs, la ville des vieux pignons, des architectures vieillottes, la ville des dentellières, ses motifs discrets et vétustes d'un charme prenant et d'un air lointainement rétrospectif. Les instruments eux-mêmes étaient de l'époque, reproduits avec méticulosité et adresse, d'après les originaux du Musée du Conservatoire de Bruxelles : chalumeaux rustiques aux sons grêles,. nommés *Schalmeyen* en vieux flamand, pommer-altos, bombardes, tambours, saquebutes,. Violes, clavecins, psaltérions, épinettes, cornemuses, tous ancêtres des instruments qui sont nôtres et sur lesquels s'exprime, compliquée souvent et bizarre, la musique de l'heure.

L'école néerlandaise à laquelle est emprunté tout le

Terre de Géants

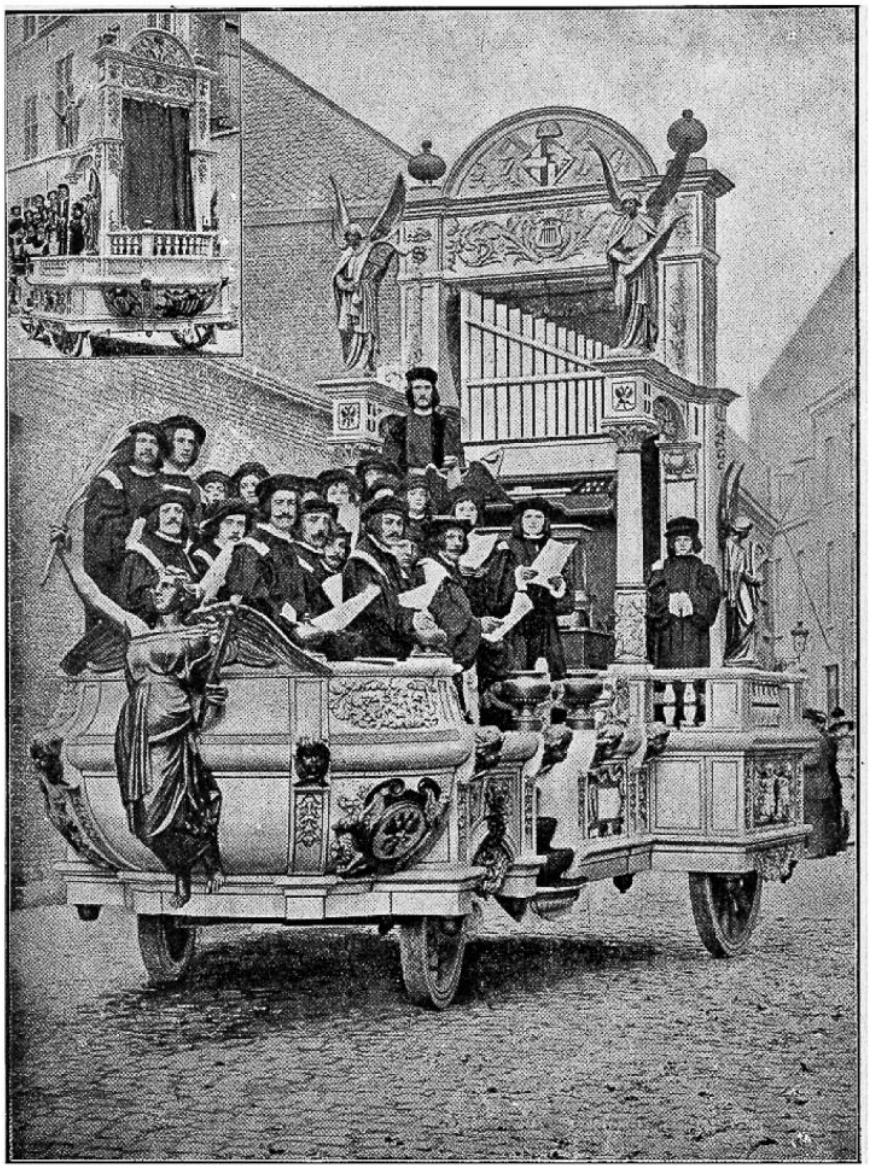


répertoire exécuté, eut son temps de grande célébrité européenne sous Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Marguerite d'Autriche, Charles-Quint.

Voici le groupe « A Capella », la représentation même de la fameuse chapelle musicale de Marguerite d'Autriche, dirigée par le célèbre de la Rue, des chantres de ses appartements privés, exécutant des motets et des motifs de musique sacrée du XVème siècle ; les tambourins sonores des Métiers et des Gildes ; les ménestrels de la cour de Marguerite et les frêles chansons en flamand désuet du XVème d11 :w" siècle. La musique particulière de la Gouvernante, chalumeaux et pommer-altos aux sons filés. Saquebutes, bombardes, et leurs rondes du XIIIème siècle, pavanes du XVIème, airs de musique. etc. : le veilleur de nuit et trois ménestrels communaux et leurs trompettes en ré. Et tout cet art musical antique et tout ce pittoresque des costumes haut en couleur évoquent à l'esprit charmé d'anciennes villes de quiétude et de silence, des villes de splendeur et de gloire paisible, où se déroulait la magnificence des cortèges ducaux ou royaux aux sons des musiques frisquettes, grêles ou finement argentines, bellement cuivrées et richement sonores.

Magnifique spectacle, dit M. Chantrel, dans son *Malines, Fêtes et Congrès*, qui se passe à la vue de cinq cent mille spectateurs, animés des mêmes sentiments que les organisateurs de la fête et dont les acteurs sont les enfants mêmes des familles de Malines. qui ont peiné des mois entiers, prodigues de leur argent, de leurs bijoux, de leurs soins. Confondant, ainsi dans une même allégresse, dans les mêmes plaisirs et les mêmes émotions, toutes les classes de la cité. Ah ! cela est beau, cela est touchant. Heureux le peuple qui n conservé ces vieilles et bonnes traditions ! Heureuse la cité où tous concourent avec un tel élan d'allégresse commune !

Terre de Géants



Honneur aussi aux organisateurs de pareils cortèges. Des félicitations toutes spéciales sont dues à celui qui assuma l'énorme et méticuleux travail de toute cette exhumation musicale si réussie.

CORTEGES ET CAVALCADES EXTRAORDINAIRES

L'organisation de cavalcades est du reste dans les mœurs de la population malinoise, et l'on profite de toutes les occasions pour former des cortèges historiques ou allégoriques.

C'est ainsi qu'une cavalcade eut heu en 1849, lorsqu'on érigea la statue de Marguerite d'Autriche. Une autre fut organisée en 1854, à propos de la visite que fit la Famille Royale, après le mariage du duc de Brabant avec l'archiduchesse Marie-Henriette.

Des cavalcades moins importantes eurent lieu à l'occasion des entrées des archevêques ou de leur élévation à la pourpre.

Il est encore un autre genre de cortèges, organisés parfois dans un but de bienfaisance, à l'occasion du Carnaval de la Mi-Carême. Le succès de ces entreprises est toujours assuré.

CORTEGE DES GEANTS

Les grandes cavalcades, composées de groupes de piétons, de cavaliers et de chars de triomphe, sont toujours suivies d'une série de figures symboliques et grotesques, à laquelle on a conservé le nom de *Ommegang* ou Cortège des Géants. Celui-ci se composait autrefois des pièces suivantes, dont quelques-unes ont disparu ou sont supprimées. Le groupe principal est la *famille des Géants*, composée de six personnages * LE GÉANT, dont

Terre de Géants

il est parlé pour la première fois dans les comptes de la Ville, en 1492. Ce personnage figurait seul dans l'Ommegang pendant un bon demi-siècle; se trouvant un peu isolé; on songea à lui donner une compagne en 1549; ce fut * LA GÉANTE.

* LE VIEUX GEANT, dit *Grootlvader*, père du géant et de la géante (les chroniques ne nous apprennent pas ce détail généalogique), vint s'établir auprès de ses enfants l'an 1600. Ce grand-papa s'est toujours payé le luxe de se faire trainer par six beaux chevaux noirs. La tête de cet important personnage est l'œuvre d'Alexandre Colyns, Depuis 1680. cette tête est rendue mobile; pendant ses promenades en ville, le Grand Géant tourne la tête de côté et de d'autre, comme pour se rendre compte des changements survenus depuis sa dernière sortie.

* LA SUIVANTE vint augmenter le groupe en 1615. Les comptes l'appellent *Camenière* (chambrière), et mentionnent les dépenses faites pour elle jusqu'en 1680 ; ce qui fait supposer qu'elle était peut-être décédée ou qu'elle avait quitté son service à cette époque.

* LES TROIS ENFANTS. En 1618, la famille s'accrut, en effet, par la naissance d'une fillette, *Mieke*, et de deux garçonnets : *Janneke* et *Claeske*.

Chacun de ces personnages avait un gardien, qui les conduisait au moyen d'une bretelle en velours rouge, ornée de broderies.

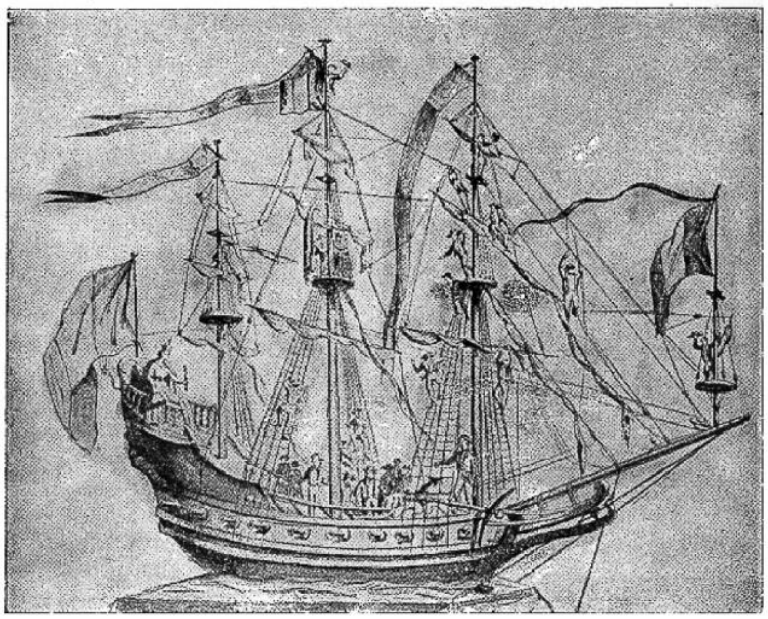
En 1553 commença l'usage de faire danser le couple devant les maisons des Magistrats, situées sur le passage de la cavalcade.

Voici quelles étaient les autres pièces de l'*Ommegang*, d'après l'ordre de leur confection.

* LE CHEVAL BAYARD. Il date de loin. Le cheval est monté par les *Quatre Fils Aimon* (4).

* LE NAVIRE: DE GUERRE. Le premier fut construit en

Terre de Géants



1594, probablement aux frais de la corporation des Bateliers, car les comptes de la Ville n'accusent que le pourboire payé à cette occasion. De tout temps les Bateliers se sont chargés d'entretenir le bâtiment, qu'ils considéraient comme leur bien sous l'ancien régime, et leurs enfants ont toujours eu le privilège d'en former l'équipage. Le trois-mâts actuel porte la date de 1647.

* LES CHAMEAUX. Huit de ces animaux du désert apparurent en 1501. Les chameaux étaient généralement montés par des Indiens. Les jeunes gens qui désiraient remplir ce rôle, devaient se noircir la figure. les bras et les jambes.

Depuis la fin du XVIIIème siècle, il n'existe plus que deux chameaux. montés par des Cupidons lançant de temps à autre des flèches, jusque dans les vitres des maisons, quitte à la Ville à rembourser les dégâts occasionnés.

* LES PETITS CHEVAUX. En 1648 arrivent des petits chevaux en assez grand nombre. Ils sont faits en osier. Les cavaliers qui les montent sont engagés dans un panier jusqu'à mi-corps, et portent le cheval sur lequel ils paraissent s'asseoir. Des jambes bottées, peintes sur les flancs, prétendent compléter l'i11usion.

* LA ROUE DE FORTUNE. Ce symbole des vicissitudes de la vie humaine date de 1615. Une grande roue est placée sur un traîneau muni d'un pivot disposé obliquement, de manière que les jantes de la roue n'aient qu'un point de contact avec le sol. Le traîneau, en s'avançant, fait tourner la roue. Huit personnages y sont placés en cercle : *un avocat*, *une dame*, *un mendiant*, *une paysanne*, *un arlequin*, *une bigotte*, *un classeur et une mendiante*. Le pivot. prolongé en forme de colonnette. porte une statuette représentant *la Fortune*. La roue entraîne les personnages de conditions variées autour de la petite déesse

Terre de Géants

capricieuse, qui demeure impassible au bonheur et à l'adversité de ceux qui s'agitent autour d'elle.

* LE VUYLEN-BRUYDEGOM, mieux connu sous le nom de Op-Signorke. On l'appelait aussi Vuylen-Bras. C'est en 1644 que Valentin Van der Lantscroon retailla cette parfaite trogne d'ignoble buveur. Le compte de 1678 est le premier qui mentionne l'achat du drap nécessaire au bernement du mannequin.

Ce sujet désopilant bien qu'ayant été traité avec infiniment de verve et d'esprit par différents chroniqueurs mériterait cependant un peu plus d'explications. ne fut-ce que pour les étrangers à notre bonne ville de Malines. Nous prenons les détails à COLLIN DE PLANCY (Légendes, chroniques, traditions et faits remarquables de la province d'Anvers).

Il y avait à Anvers, Grand Canal au Bois, aujourd'hui Place de Meir, un armurier allemand, Hans Pout, qui battait sa femme, au grand scandale du quartier. L'écoutète de la ville, admis devant le duc Jean, se permit de lui dire :

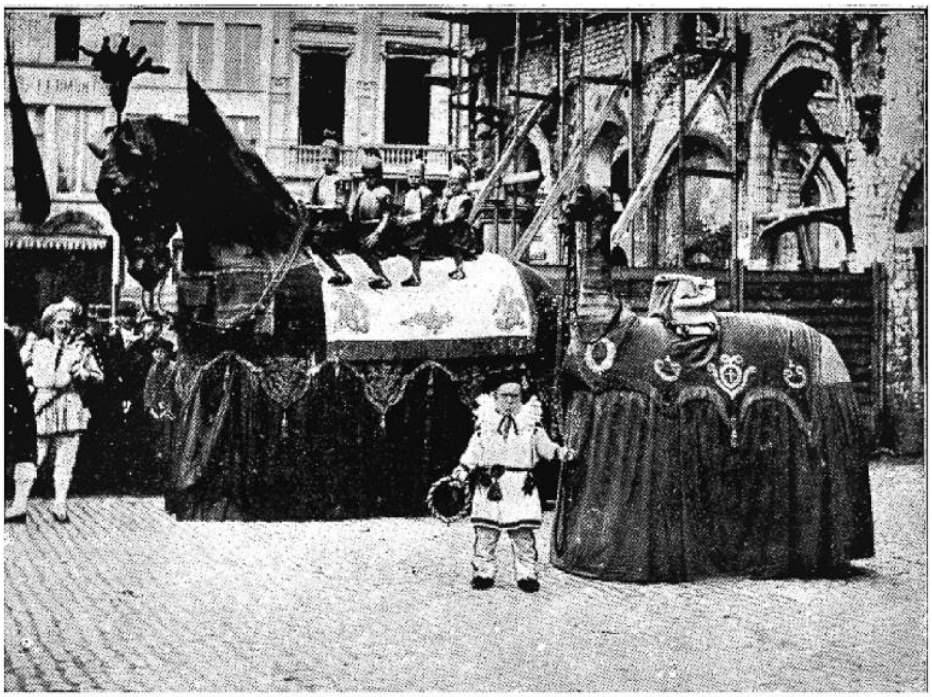
- Il y a, Sire, dans la loi donnée par Votre Grâce, un délit imprévu et que nous ne savons atteindre : c'est l'homme qui bat sa femme...

- Ne pouvez-vous, répondit le Prince, lui appliquer l' article qui punit celui qui frappe un autre ?

- Cela n'est pas précisément le même cas, Sire : la peine est une amende dans les cas ordinaires. La femme battue ne se plaindra point, pour ménager l'argent, qui est commun. Je ne vois qu'un moyen, ce serait, avec la permission de Votre Grâce, de berner le coupable sur une couverture...

Le Duc, bien que trouvant la mesure assez originale, ne put s'empêcher de sourire, et espérant en obtenir de bons résultats l'approuva aussitôt.

Terre de Géants



Le soir même de ce jour, Hans Pout vit entrer chez lui dix de ses plus robustes voisins, se disant chargés de lui faire une politesse, le priant de sortir un instant. Hans, apercevant le dernier de la bande tenant un vaste paquet sous le bras, pensa que ce pouvait être un cadeau lui destiné, et déposant sur son établi la lame d'épée qu'il fourbissait, sortit gracieusement devant sa porte. Celui qui tenait la couverture fit signe aux autres, qui l'aidèrent à la déployer.

- Voilà, marmotta Hans, une couverture superbe; si c'est pour me l'offrir qu'on l'étale, que ceux qui me la destinent soient les bienvenus.

- Effectivement, répondit un des voisins, elle est ici pour votre usage. L'écoutète nous a permis d'essayer un peu la figure que vous ferez là ...

Et disant ces mots, l'orateur de la troupe, aidé de trois autres qui, comme lui, avaient les mains libres, les autres tenant la couverture tendue, empoigna l'armurier et le jeta sur la couverture. Aussitôt il bondit et rebondit comme une balle et se trouva d'autant plus étourdi du coup imprévu qu'il n'y avait pas moyen de prendre pied sur un sol si élastique. - Qu'est-ce ? grogna-t-il. sans savoir encore s'il devait rire ou se fâcher.

- C'est ... répliqua celui qui parlait, c'est le traitement qu'on accorde désormais aux maris qui battent leurs femmes. - Youp, camarades !... .

A ce signal. les six paires de mains tenant le drap, lui imprimèrent une secousse, que l'armurier en fit un saut de six pieds de haut.

- Ah ! c'est ainsi, balbutia Hans avec colère, attendez !I que j'aille prendre le sabre que je tenais !... Mais malgré sa fureur, on le berna de bonne façon et ses cris n'obtinrent que les fous rires des spectateurs. Il montait à chaque instant comme un lourd ballon, retombant sur le dos,

Terre de Géants

sur la tête, sur les genoux, quelquefois à quatre pattes. Tout le quartier s'était vite rassemblé à ce spectacle ; les applaudissements, les huées, les éclats de rire augmentaient l'irritation du patient, à qui on ne donnait même pas le temps de se retrouver.

Il y avait quelques minutes qu'il prenait ainsi l'air devant le peuple charmé de l'invention, quand deux de ceux qui tenaient le drap ayant voulu se faire relever par de nouveaux venus. l'un des coins ne fut pas saisi à propos :

Hans glissa, la tête la première, sur un pieu de la berge du canal. s'y heurta violemment et tomba dans le bassin ! Les joyeuses clameurs firent place immédiatement à une émotion grave et sérieuse ; des bateliers se hâtèrent de repêcher l'armurier, que l'on rentra chez lui : dans sa chute, il s'était. fendu le crâne et il était mort !...

- Voilà une triste affaire ! dit l'écoutète en arrivant ; et le premier essai de notre privilège n'est pas heureux... Avant qu'on altère la chose. je cours informer le seigneur Duc... Il exposa naïvement le fait à Jean le Victorieux, qui, sachant le mort un homme peu regrettable, déclara prendre le fait à sa charge. interdisant toute poursuite. Puis redemandant au Magistrat le parchemin du privilège, il y ajouta que le droit de berner était maintenu, mais qu'à l'avenir on ne pouvait berner qu'en effigie. On fit faire aussitôt un mannequin d'osier, bourré de crin et de laine, avec une tête en bois sculpté. Et dès qu'on apprenait qu'en un coin de la ville un homme était accusé de battre sa femme, on habillait le mannequin selon le métier ou la condition du délinquant, et on allait le faire sauter un quart d'heure devant sa porte, avec assaisonnement de brocards.

Le mannequin, plus léger, plus élastique qu'un homme en chair et en os, bondissait beaucoup plus haut et s'élevait jusqu'au faîte des maisons, à la grande hilarité des

Terre de Géants

Anversois. Mais plus le plaisir qu'ils prenaient à leur jeu était vif, plus la leçon qu'ils donnaient se trouvait forte, si bien que peu à peu les mœurs des gens mal élevés se corrigèrent tellement. que l'on finit par ne plus trouver l'emploi du mannequin. Insensiblement, on ne pensa plus guère au bernement, devenu avec le temps un vieux souvenir.

Quand Charles-Quint amena les Espagnols en Belgique, plusieurs de ces hommes du Midi s'établirent à Anvers. On remarqua bientôt le signor Antonio De Rivera y Prato, gentilhomme qui, en société, riait jusqu'aux oreilles et qui, chez lui, battait sa femme. Cette anomalie indigna les Anversois. Ils se rappelèrent les récits qu'on faisait encore du mannequin berné ; ils recherchèrent le privilège, qui n'était pas perdu ; les plus animés coururent au magasin de la ville pour en tirer l'homme à la tête de bois ; on lui donna les allures de notre Espagnol doué d'une bouche qui riait de bon cœur en roulant les yeux:; et prévoyant que le mannequin ne servirait guère qu'à corriger les hommes de cette nation, on l'appela petit signor. Une bande tumultueuse alla donc commencer le jeu devant la porte de don Antonio, au Marché-aux-Souliers. Au signal de Youp, Signorke ! le nouveau mannequin bondit sans grogne, el la ville d'Anvers parut avoir retrouvé sa joie dans toute sa verdeur. L'Espagnol., irrité des explications qu'on lui donna, quitta la ville. Chose incroyable ! le glorieux exercice de la couverture et les quolibets qui en faisaient l'assaisonnement, eurent l'honneur de modérer les Espagnols mêmes; et le Signorke allait être, à son tour, mis en non activité, si la vive affection que les Anversois lui portaient n'en eût étendu l'usage. Il eut droit de bourgeoisie dans toutes les fêtes ; on le fit sauter pour tout le monde, il fit partie de toutes les cavalcades ; mais il ne bondissait que dans les allégresses ;

Terre de Géants

nts

on le vit sauter quand les Gueux se dispersèrent, il sauta à la fuite du duc d'Alençon en 1583, il se montra digne Anversois dans toutes les occasions marquantes.

Il y avait autrefois entre les villes, absolument comme entre les hommes, des rivalités qu'on dissimule un peu plus aujourd'hui. Malines, jadis, éclipsa en opulence les autres cités. Ce n'est que depuis le milieu du XIVème siècle qu'Anvers prit peu à peu le dessus et ne devint toutefois la reine du commerce que sous Charles-Quint. Ces deux grandes cités, toutes deux célèbres, toutes deux brillantes, inégales en grandeur mais égales en prétentions, toutes deux enrichies par le commerce, se faisaient ces guerres de langue qui n'amènent jamais rien de bon. Les Anversois n'étaient jamais plus contents que lorsqu'ils avaient lancé quelques lardons contre les bonnes gens de Malines, et les Malinois ne savaient rien de plus joyeux que d'écorcher un peu les bonnes gens d'Anvers.

Dans cette lutte de petites malices, les plus médiocres sont ordinairement celles qui ont le plus d'effet.

Survint le pseudo-incendie de la tour de Saint-Rombaut, dont les Anversois s'emparèrent à plaisir, le propageant, le ridiculisant d'une façon particulière, nous valant enfin le sobriquet de Maanblusschers (éteigneurs de la lune). Ils firent là-dessus des chansons burlesques: ils répandirent des dictons populaires, on imprima un petit poème, on se permit des caricatures : on représenta le Malinois, suivi de son chien, qui portait un petit seau à incendie. Il y eut mille choses de cette force; et en vérité les Anversois ont trop d'esprit pour ne pas trouver ces jocrissades un peu dénuées de sel; mais les passions de clocher profitent des plus petites faiblesses.

Les Malinois, vexés, méditèrent cependant une vengeance; et un certain jour que les Anversois faisaient sauter le Signorke dans une de leurs fêtes, comme l'exercice

Terre de Géants

avait lieu au bord de l'Escaut, une troupe d'enfants de Malines, qui avait préparé ses batteries, enleva l'illustre mannequin par un coup de main très habile. C'était au dernier siècle, dont le Signorke avait adopté le costume. Un homme l'emporta, traversant le fleuve à la nage; un autre homme à cheval l'entraîna au galop, pendant que les ravisseurs soutenaient la grande bataille qui se livrait à ce sujet; car ce fut une mêlée que l'on a comparée à la dispute des Grecs et des Troyens pour le corps de Patrocle. Il y eut heureusement peu de sang répandu et peu de blessures graves; mais bien des pourpoints furent lésés et plus d'un chapeau y laissa ses débris.

Le Signorke, jouet de grands enfants, qui ne vaut pas tout le bruit qu'on en a fait, fut donc apporté à Malines, et la ville crut qu'elle tenait sa revanche. En effet, les Anversois se montrèrent si vexés, que ce fut pour leurs rivaux un triomphe. Ils firent vainement un autre mannequin, que l'on bernait encore à l'époque de la révolution brabançonne; le nouveau bonhomme avait l'air de bondir à contrecœur et faisait regretter l'ancien, qui depuis est toujours conservé à Malines sous clôture solide, avec des précautions de toutes sortes et des gardiens responsables. Signorke n'est pas beau. Figurez-vous un petit bonhomme trapu, ventru, d'une plastique canaille, aux attaches de rustre, à la face enluminée et rébarbative, accoutré à la façon des paysans du XVIème siècle, mais avec une recherche prétentieuse dont s'autorisent quelques historiens malinois pour attribuer à l'original un rôle de bouffon dans la domesticité d'un grand seigneur espagnol ou flamand.

Il fut jadis ici aussi de tous les cortèges, mêmes de ceux dont les prélats ouvraient la marche, pour célébrer en de glorieux anniversaires les vertus de saint Rumold.

Quand le peuple avait salué les crosses d'or, les mitres brodées, les bannières, les images vénérables et les reliques,

Terre de Géants

il goûtait une haute satisfaction morale à regarder berner en couverte le corps difforme d' op Signorke, cet ilote voué au mépris public, ce bouc émissaire de toutes les iniquités malinoises. Et s'il existait dans quelque maison, située sur l'itinéraire triomphal, un pochard qualifié, un débauché notoire, on arrêtait le mannequin devant cette habitation déshonorée, pour flétrir d'une manifestation unanime le pécheur et le péché.

Il arriva qu'un Anversois, attiré dans Malines par l'éclat d'une cérémonie publique, faillit recevoir le mannequin sur la tête; il étendit instinctivement le bras pour se garder d'un contact à la fois dangereux et répugnant (ceci arriva à la seconde sortie de la cavalcade, le 4 juillet 1775). La foule, qui n'est pas toujours clairvoyante, attribua ce geste à une intention délictueuse, et accusa l'Anversois (le nommé Jacques De Leeuw) de tentative de vol sur la personne d'op Signorke. Le malheureux fut roué de coups et ne dût son salut qu'à la charité d'un bourgeois qui l'accueillit dans sa maison pour lui permettre de prendre la Clef des champs par une porte de sortie donnant dans la rue voisine. Le fait se passa rue Sainte-Catherine, à peu près à la hauteur de la rue du Poivre, aujourd'hui rue De Decker.

Outrageusement maltraité par les ans, Signorke ne sort plus. Les jours de grande liesse, à l'entrée, par exemple, de la Famille Royale ou d'un nouveau bourgmestre, on le place dans une fenêtre haute de l'Hôtel de ville, d'où il applaudit joyeusement. On l'exhibe encore sur le passage de ces cavalcades, uniques au monde, par lesquelles les Malinois célèbrent les jubilés de Notre-Dame d'Hanswyck, tous les 25 ans, et de saint Rumold, tous les 30 ans... Il arrive parfois alors que notre plus vieux bourgeois exprime, dans une douloureuse complainte, son regret de ne plus pouvoir figurer dans les cortèges avec les Géants et ses gais compagnons d'autrefois.

Terre de Géants

NOTES

1 Ils représentaient *la Religion*, *les Arts libéraux*, *la Justice*, *la Pucelle de Malines*, *le Pays de Malines*, *le Banquet de Balthazar*, *les quatre Eléments*, *les Douze Mois*, *la Prédication de saint Rumold*, *le Paradis*.

2 Les Escrimeurs ou Hallebardiers, les Couleuvriniers ou Arquebusiers, les Archers, la Jeune Arbalète et la Vieille Arbalète.

3 Ces religieux, chanoines réguliers de S. Augustin, avaient été mandés de Léau. dès 1266 ; mais la confirmation de la fondation du monastère ne fut donnée que le 15 mars 1268 (vieux style). Ils étaient donc établis à Malines depuis 450 ans lorsqu'ils célébrèrent, en 1738, leur premier jubilé, et le culte de la Vierge remontait à 750 ans déjà à cette époque.

4 On donne ce nom à quatre chevaliers fameux dont les aventures merveilleuses sont racontées dans nos vieilles chansons de geste. La plus ancienne version parvenue jusqu'à nous, *Renaud de Montauban*, remonte à la première moitié du XIIIème siècle : Almon fut chargé par Charlemagne, de gouverner le pays dont Albi était la capitale, et prit le titre de « duc de Dordon » ou « de Dordogne ». Il eut pour fils les quatre preux RENAUX ou REYNAULD, GUICHARD ou GUISCARD, ALARD ou ADÉLARD et RICHARD ou RICHARDET. Le duc d'Aigremont, frère d'Aimon. s'étant attiré la colère de Charlemagne, celui-ci envoya des troupes contre lui ; il ne voulait que le vaincre et lui imposer des conditions; mais Ganeron, moins scrupuleux, le tua dans la bataille. Alors. Renaud et ses frères vinrent trouver Charlemagne, pour lui demander justice du meurtre de leur oncle. N'ayant pu rien obtenir, ils se considérèrent comme déliés de leur serment, puis, aidés par le magicien Mangis, leur cousin, ils se frayèrent. l'épée à la main, un passage à travers les soldats du grand roi, et plus d'une fois ils ne durent leur salut qu'à leur unique cheval Bayard, que leur avait donné la fée Orlande.

Longnon a cru pouvoir établir que le Charlemagne des *Quatre fils Aimon* était. en réalité, Charles-Martel. Renaud et ses frères auraient été au nombre des Francs qui s'opposèrent à Charles-Martel, de 715 à 719. D'après les recherches de Grellet-Balguerie, l'origine des *Quatre fils Aimon* serait, au contraire, aquitanique. Leur aïeul serait AIMON I^{ER,}. comte de Périgueux, et leur père AIMON II ou AIMERON. Ce qui est certain, c'est que les *Quatre fils Aimon, Renaud de Montauban* sont un écho des grandes luttes du VIIIème siècle entre les Francs d'Austrasie et les Gallo-Romains d'Aquitaine.

C'est en 1619 que parut à Anvers la *Chronique des quatre fils Aimon*, où l'on voit les quatre frères juchés les uns derrière les autres sur le robuste cheval Bayard. L'Arioste, dans son *Roland furieux*, a rendu immortel le nom de Renaud de Montauban et celui de sa sœur Bradamente, dont il a évidemment emprunté les types originaux à notre légende nationale.

Bibliographie PAULIN, Paris, Histoire littéraire de la France (XXII, pp. 667-708); - LONGNON, Revue des questions historiques (année 1879. pp. 173-96) - ANGEL FAYOLLE, Origine des villes de Ribérac, Mussidan, etc. (Ribérac, 1881).

Terre de Géants

MONSTRA TE ESSE MATREM

Des presses de
H. Wellens, W. Godenne & Cie
45, rue de Roumanie . Bruxelles